

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 10

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RESSEMBLANCE ET DIFFÉRENCE

Messages
œcuméniques

Il faut se ressembler un peu pour se comprendre, mais il faut être un peu différent pour s'aimer.

Paul Géraldy

C'est souvent difficile de vivre ensemble, en famille, en société, au travail, dans les loisirs. Les heurts y sont possibles. On y rencontre des caractères difficiles ou on s'y montre tel. C'est le risque de l'existence quotidienne. A vivre seul on n'a pas ces problèmes. A moins qu'on n'arrive pas à se supporter soi-même. Résultat: le misogynie et le misanthrope. Mais dans un groupe, il y a en tout cas communion d'intérêt, identification dans la recherche du but, connivence dans l'effort, donc ressemblance et compréhension réciproque, malgré la différence inéluctable. Ce qui n'amène pas forcément à s'aimer. Mais il y a l'autre plan: celui de l'amour entre deux êtres. Pour qui connaît Paul Géraldy, le délicat poète de la tendresse (*Toi et moi*), il est certain que son affirmation s'applique à deux êtres mis ensemble par la plus puissante force du monde: la communion cordiale et corporelle. L'amour, le seul mot à prononcer. Que la connotation soit simplement humaine ou profondément religieuse. Dans les deux cas, la vérité demeure la même. Avec un «plus» dans le second, quant à la durée et à la profondeur. Nécessité de la ressemblance pour se comprendre? Bien sûr! Les aspirations, le but fixé à l'existence, la manière de les vivre, de les maîtriser (art, culture, foi) exigent une identité première pour la discussion et l'action, pour la réflexion et l'élan de vie, sans soumission ni domination. Mais avec l'espoir d'une entente toujours plus parfaite, où l'intuition et la délicatesse de la pensée jouent le rôle unificateur. Stade premier et nécessaire de l'unité. Qui n'exclut pas l'autre nécessité: celle de la différence. Quelle serait la monotonie d'avoir en face de soi, comme compagnon ou compagne, l'exacte copie de soi-même. Copie physique? C'est si merveilleux de découvrir le conjoint «autre». C'est toute la joie de la rencontre sexuelle normale, donnée par Dieu, avec cet «autre» qui vous ressemble un peu, pour bien se comprendre et qui est magnifiquement différent pour bien s'aimer. Dans les deux corps, cœurs, âmes, tout y est conforme à un modèle unique à première vue, qui souligne la ressemblance, le parallélisme de la fine

connivence des sentiments, de la pensée, de l'intuition, de la tendresse, de l'affection. Et tout y est, à y regarder de plus près, qui marque l'admirable différence, qui permet l'acte créateur, source de bonheur et d'unité. «Ils deviendront une seule chair» (= esprit, âme et corps) dit le récit de la création (Gen. 2, 24). Mais dans la diversité de leur altérité, dans la liberté de leur amour, ils tendent à se fondre

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

dans le vis-à-vis «autre», à la gloire de l'«Autre», leur créateur. A ce moment la ressemblance est si éclatante et la différence si féconde, qu'ils ne sont vraiment plus qu'«un». Ce «un» que l'homme ne doit pas séparer.

J.-R. L.

TÊTE-À-QUEUE INTELLIGENT!

L'observation de la nature est pleine d'enseignements. En ce sens, une image captée cet été aux abords d'une cure de la campagne genevoise m'a laissé plein d'admiration.

C'était à la fin de la troisième semaine d'août, l'une des trop rares semaines de cet été où le beau temps fut continu. Le thermomètre avait franchi le cap de 32 degrés et la chaleur était de plomb, car tout souffle de brise avait quasiment disparu.

Dans un pré voisin, deux chevaux se tenaient compagnie. Le temps était vraiment trop chaud pour inciter à la gambade, et je remarquai qu'ils demeuraient bien sages, pratiquement immobiles à l'ombre d'un pommier. Ils n'étaient pas côte à côte, ni face à face, en tête-à-tête, mais bizarrement placés tête-bêche.

Je ne tardai pas à comprendre le sens de cette position à première vue incongrue. Les deux bêtes étaient tout simplement en train de se rendre service mutuellement en luttant contre la chaleur. En effet, à intervalle régulier - toutes les trois secondes environ - chaque cheval agitait sa queue, éventant ainsi la tête de son collègue et chassant les mouches éventuelles. Ce n'était pas un hasard, car ils se tinrent ainsi pendant toute la journée et je remarquai le même manège le lendemain, où il faisait plus chaud encore.

«Quel tête-à-queue intelligent!», me dis-je en moi-même. Ce que les humains réalisent bien peu souvent, à savoir «faire aux autres ce que l'on aimerait bien que l'on nous fasse à nous-mêmes», ces braves canassons le font instinctivement, s'apportant ainsi un plaisir, un bien-être réciproque.

J'avoue aussi que, dans la foulée, je ne pus m'empêcher de penser: «Au fond, ils sont moins... que nous!»

C'est vrai qu'ils ne sont pas touchés, eux, par la blessure originelle mystérieuse que les premiers chapitres de la Bible essayent de nous narrer en un langage symbolique et imagé.

Alors, pour nous, il n'y a pas trente-six solutions: si nous ne restons pas branchés en permanence sur notre Créateur et Sauveur, notre bêtise nous tuera. Confer par exemple l'ex-Yougoslavie!

J.-P. de S.